



L'ALPE DU GRAND SERRE

636 route de La Mure

38350 Alpe du Grand Serre

Tél. : 04 76 56 24 72

ags@matheysine-tourisme.com

www.matheysine-tourisme.com



Circuit Patrimoine Piétons

Alpe du Grand Serre



Au départ de l'Office de Tourisme, prendre la direction de La Mure.
Juste au niveau du panneau fin d'agglomération côté gauche de la route
se situe la stèle du souvenir. 300 m de marche.

Stèle du Souvenir de la Guerre



Entre le 7 et 13 août 1944 : Des maquisards et des résistants se cachèrent dans nos montagnes. Les troupes allemandes arrivèrent un matin par le haut du Serriou. Ils arrêtaient tous les hommes, les rassemblèrent et les dirigèrent sur Grenoble.

Les troupes allemandes arrêtaient également neuf maquisards d'origine polonaise qui avaient fui la ville de La Mure et craignaient d'être enrôlés. Ils furent fusillés près de ce monument.

Par représailles, plusieurs hôtels et maisons furent brûlés. Après quoi, les troupes allemandes poursuivirent vers le Poursollet où se trouvait un maquis. Les maquisards furent surpris le 13 août, 11 d'entre eux furent tués, et 2 seulement réussirent à s'enfuir.

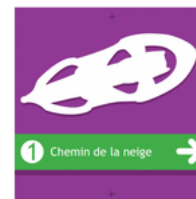
Idées découvertes du Patrimoine

Musée des objets anciens de René Mistral

Pour compléter votre parcours visitez le musée des objets anciens de René Mistral 06 98 37 04 89 (Réservation conseillée) Vous plongerez dans les temps anciens où d'autres outils étaient utilisés...

Le circuit des animaux (sentier raquette N° 1)

Le patrimoine est aussi la faune et la flore, à travers ce joli circuit en forêt partez sur les traces des animaux et des végétaux en Matheysine.



Rejoignez-nous et partagez vos moments avec nous !



Alpe du Grand Serre



alpe_du_grand_serre

Textes : Office de tourisme Alpe du Grand Serre

Crédits photos : ©Images et Rêves ©T.Brulliard ©M.Pietra ©L.Adrien

Création graphique : Service Communication - Matheysine Tourisme

Prendre le chemin qui monte à gauche du bassin en direction de la croix.
50 m de marche.

La croix du Désert



Comme ailleurs, les sommets et points de vue ont souvent accueilli croix ou calvaires. Celle-ci serait le fruit d'un don : un habitant souhaitait que quatre croix en bois dur soient érigées dans la commune. Une seule subsiste aujourd'hui.

En s'approchant, on est saisi par la beauté du lieu : un panorama saisissant, dégagé de toute construction.

À vos pieds, la vallée de la Romanche, 1000 mètres plus bas ; au loin, la barrière calcaire du Vercors ; à gauche, la face austère du Grand Serre, entaillée par les couloirs du Grand Rif et de la Maladray.

Autour, les champs changent au fil des saisons : blancs l'hiver, bruissants des sonnailles en été. Et plus bas, le mamelon des Souillets, couvert d'herbes ondulantes, promesse d'une belle récolte de foin pour nourrir les bêtes pendant l'hiver.

Reprendre la direction de l'Office de Tourisme, arrivé à la hauteur de celui-ci, prendre à droite le chemin. Sur le panneau est indiqué « Le Louvet », continuer tout droit et après le dernier chalet à votre droite, vous retrouverez le fléchage « la Cascade ». 900 m de marche.

La scie



La présence de cette scie est attestée dès 1725. Elle a fonctionné régulièrement jusqu'en 1932. On peut encore voir la conduite forcée qui produisait la force motrice. Un petit barrage, à la sortie de la gorge du torrent, permettait d'augmenter la charge d'eau et de réguler le débit.

La conduite arrive à droite du bâtiment, côté ruisseau, où subsiste une roue de type « pelton » entraînée par l'eau. Celle-ci actionnait un axe relié à une scie à ruban.

À l'origine, il s'agissait d'une scie à battant, à lame droite et mouvement alternatif, nécessitant une grande roue en bois (2 m de diamètre) pour fournir assez de force. La scie ne fonctionnait pas toute l'année, car le débit du torrent était irrégulier.

Après avoir traversé le petit pont, se diriger vers la barrière, continuer en suivant le torrent jusqu'à la route départementale qui traverse la commune. Prendre à droite en longeant le parking. À son extrémité se trouve le monument de la famille Mistral. 600 m de marche.

Monument de la famille Mistral



Paul Mistral, natif de la commune, fut un élève brillant. Entré au collège de La Mure en 1887, il se distingue par son intelligence. Devenu dessinateur industriel à Grenoble, il découvre les difficultés ouvrières, fonde Le Droit du Peuple et s'engage pour les droits sociaux.

Élu député en 1910, puis maire de Grenoble en 1919, il agit en faveur des plus démunis, notamment les mal-logés, en créant la cité Paul Mistral. Il rachète les remparts sud pour permettre l'extension de la ville. Il organise l'Exposition Internationale de la Houille Blanche, qui modernise Grenoble et lui donne un rayonnement international. Réélu jusqu'à sa mort, il reste fidèle à sa commune natale, y fait construire une maison et lance le projet de route Séchilienne-La Morte, achevé après sa disparition.

Continuer en passant devant le centre « Le Bien Veillant » : le bassin est là, dans le virage. 100 m de marche.

Le Bachat

Devant la maison de la Valentine, on peut voir un bassin en bois taillé dans un tronc de sapin, comme on en trouvait avant les modèles en ciment apparus dans les années 1920. L'eau arrivait d'un côté, s'écoulait de l'autre. Bien entretenus et toujours alimentés, ces bassins pouvaient durer jusqu'à 50 ans.

Celui-ci a été creusé il y a plus de 20 ans par Frédéric Bonetti. L'arrivée d'eau, en forme de tête de chamois, a été sculptée par Eugène Mistral, habitant du village.

Dans ce hameau du Désert, les chevaux s'y désaltèrent encore, offrant une belle image face aux montagnes. Cela rappelle qu'autrefois, l'eau n'arrivait ni dans les maisons ni dans les écuries, et que les bassins étaient des lieux de passage, d'échanges et de rencontres autour de ce bien si précieux.



Longer le lac jusqu'à rejoindre la route, prendre celle-ci à droite en direction du Désert et continuer jusqu'au hameau : 800 m de marche. Avancer jusqu'à la chapelle au centre du village.

La Chapelle Sainte-Anne



C'est le seul lieu de culte encore présent sur la commune. Fondée en 1658, la chapelle est placée sous le vocable de Sainte Anne, célébrée chaque 26 juillet lors de la vogue de La Morte.

De conception simple, elle a été raccourcie d'1,50 m dans les années 1945 pour faciliter la circulation. Surmontée d'un petit clocher, elle appelait autrefois les fidèles par le tintement de sa cloche.

En dehors des grandes fêtes, les habitants devaient marcher une heure pour assister aux offices à Moulin Vieux ou Lavalens.

À l'intérieur, une statue montre Sainte Anne enseignant à Marie, entourée d'autres statues et tableaux. Lieu de pèlerinage, la chapelle attirait jusqu'à 1000 personnes venues prier pour la pluie ou le beau temps, selon les besoins. Après la montée par le chemin du Grand Rif, on sortait des sacs pour reprendre des forces avant la descente.

Continuer en passant devant la Mairie et les services de déneigement. L'ancien Chalet Refuge STD, nouvellement baptisé l'« Auriou » se trouve juste dans le virage. 150 m de marche.

Ancien refuge STD



Ce refuge témoigne des débuts du tourisme en montagne. La STD, fondée pour l'étude touristique et scientifique des Alpes dauphinoises, recrute des guides, équipe les sentiers et aménage refuges et chalets. Elle représente un cas unique en France par son développement local complet.

Dès 1879, notre commune bénéficie de l'aménagement d'un chalet pour favoriser les séjours dans le massif du Taillefer. Le confort y était alors rudimentaire : l'accès à l'étage se faisait par une échelle extérieure. La silhouette du refuge, elle, est restée quasi inchangée.

Aujourd'hui, ce refuge, devenu le gîte l'Auriou (labellisé 2 épis Gîtes de France), peut accueillir jusqu'à 10 personnes.



Revenir sur vos pas et passer à côté du panneau « Entrée domaine de ski de fond ». Rejoindre un petit pont, le traverser et remonter sur la rive du lac : La maison de La Valentine est là, avec le four (petit bâtiment en long) et plus loin le bassin. 400 m de marche.

La Maison de la Valentine



Unique dans le village, cette « ferme vaisseau » est restée intacte, contrairement aux autres maisons modifiées entre 1860 et 1914. Conçue pour affronter les hivers rigoureux, elle possède peu d'ouvertures et un toit épais en chaume assurant une bonne isolation.

Elle abritait deux familles, avec foyers séparés, tout en regroupant vivres, habitants et animaux sous un même toit pour conserver la chaleur. Une pièce servait à vivre et dormir, une autre à stocker et bricoler, avec accès direct à l'étable. Le foin était entreposé au grenier, les pommes de terre dans une fosse, et un bassin extérieur alimenté par une source abreuvait les bêtes.

Son pignon à redents rappelle l'ancien toit en chaume. Cette maison demeure un précieux témoignage de l'habitat rural, à la fois simple et ingénieux.

Au même endroit que La Maison de Valentine.

Le four



Ce four n'était pas communautaire : chaque hameau, voire chaque ferme comme ici, en possédait un. La bâtisse, fermée aux regards, est divisée en deux parties : le four lui-même à l'arrière, et l'espace de travail à l'avant (outils, bois, caisse à braises).

Utilisé une fois par semaine, il permettait de cuire le pain, puis d'autres plats comme gratins ou tartes, profitant de la chaleur restante. Chauffé plusieurs heures avec des braises, il était nettoyé à l'aide d'un rouable (racloir) puis d'une pana (vieux tissu mouillé au bout d'une manche), qui repoussait les cendres. Les pains étaient ensuite enfournés et cuisaient entre 45 minutes et une heure, selon leur taille.

